

# «Ma fille a été massacrée» : à Marseille, une élève de CM1 hospitalisée après avoir été agressée par des camarades

Par [Nicolas Farmine](#)

Publié il y a 3 heures,

Mis à jour il y a 2 heures

 SUIVRE



La jeune fille était harcelée depuis plusieurs mois par des camarades de classe. *Lionel BONAVENTURE / AFP*

**La fillette, âgée de 10 ans, a été hospitalisée pendant près d'une semaine après avoir été rouée de coups dans sa cour de récréation par cinq élèves qui la harcelaient. La mère de la victime a déposé plainte et soupçonne l'école de vouloir étouffer l'affaire.**

*Le Figaro Marseille*

En recevant un appel de l'école primaire de sa fille ce vendredi 7 juin, l'inquiétude de Lina\* est immédiatement montée d'un cran. Il faut dire que l'établissement dans lequel est scolarisée son aînée depuis l'âge de 3 ans, l'école élémentaire du Square Michelet dans le 9e arrondissement de Marseille, s'est progressivement transformé en un milieu hostile pour son enfant, aujourd'hui en classe de CM1 et harcelée depuis plusieurs mois par des camarades pourtant bien identifiés par l'administration.

«Le harcèlement a commencé l'année dernière, j'avais dit à ma fille de se défendre avec ses mots et prévenu la directrice de l'école, qui m'avait répondu que parler d'"harcèlement" était un grand mot», déplore Lina en rembobinant le fil des événements. «Cela a duré un certain temps, jusqu'à ce qu'une bagarre éclate l'année dernière. J'étais déjà inquiète», souligne la mère de famille, qui s'est déjà exprimée auprès de *France 3*.

Peu à peu, les brimades et autres moqueries se sont transformées en intimidations notamment provoquées par un élève de CM2 réputé perturbateur et au profil inquiétant. «Ce garçon, qui avait déjà intégré cinq équipes éducatives différentes, est connu pour insulter les maîtresses et jeter des cahiers à la figure des autres. Il a commencé à harceler ma fille en la traitant de "grosse", de "moche" et de "marron". Elle ne pouvait plus se défendre», se souvient Lina, qui ajoute que le jeune homme avait même publiquement annoncé qu'il mettrait l'enfant «en sang». Ces propos, qui ont été consignés dans une plainte déposée par Lina et que *Le Figaro* a pu consulter, ont même été confirmés par la maîtresse de la victime.

### «La peur de mourir»

La tension a atteint son paroxysme le 7 juin, alors que la jeune fille passait la fin de sa pause déjeuner sur un banc dans la cour de récréation. D'après le récit de cette dernière ainsi que de nombreux élèves et professeurs témoins des faits, la victime a de nouveau été prise à partie par des élèves la traitant de «balance» après une dispute pour une simple histoire liée à un «paquet de bonbons». Un groupe de cinq élèves emmené par le garçon à problèmes a alors roué l'enfant de coups de poing et de pied, faisant chuter la victime au sol avant de la frapper de nouveau.

«Des élèves qui ont assisté à la scène ont rapporté qu'ils avaient frappé sa tête comme si c'était un ballon. Un élève lui a même sauté à pieds joints dessus, le tout sous les yeux de mon fils de huit ans. Il a essayé de défendre sa sœur, qu'il a vue par terre en sang. Ma fille s'est fait massacrer», lâche Lina, qui a elle-même conduit son enfant à l'hôpital. «J'ai retrouvé ma fille en état de choc et qui n'arrêtait pas de répéter "Maman, ils m'ont frappé à la tête" en tremblant et en pleurant». Les blessures de l'enfant étaient si graves que l'hôpital qui l'a prise en charge a même adressé un signalement au procureur de la République de Marseille.

Le bulletin de situation du service de pédiatrie général consulté par *Le Figaro* évoque «la peur de mourir» de la petite fille, qui a souffert d'un traumatisme crânien sévère avec perte de connaissance et syndrome de stress aigu. «Ma fille explique avoir perdu connaissance et fait état d'un "trou noir". En réalité, elle a perdu connaissance pendant une soixantaine de secondes. Depuis, elle est murée dans le silence et ne veut plus retourner à l'école», détaille Lina qui s'interroge sur la responsabilité de l'école dans cette affaire.

## Le «meneur» exclu seulement cinq jours

«J'ai porté plainte contre les cinq élèves, mais pas contre l'école, puisqu'il faut encore déterminer les responsabilités de chacun. Mais les faits restent minimisés : les maîtresses, qui ont mis plusieurs minutes à séparer les élèves, expliquent que ma fille n'a pas perdu connaissance. Quand ils l'ont relevée, ils n'ont pas appelé les pompiers et ont préféré me contacter directement», déplore Lina en soupçonnant la direction de «se couvrir» et de «protéger ses intérêts». L'élève mis en cause, lui, n'a été exclu que cinq jours par l'administration de l'école élémentaire.

Contacté, le rectorat de l'académie d'Aix-Marseille a indiqué au *Figaro* prendre très au sérieux «la gravité de l'affaire» sans en minimiser les faits. «Un inspecteur académique des Bouches-du-Rhône a pris contact avec la mère de l'élève victime de l'agression et le rectorat a saisi la cellule harcèlement départementale ainsi que l'équipe PHARe qui lutte contre le harcèlement scolaire dans notre circonscription», explique-t-il en précisant que les services de l'Éducation nationale continuent de tenter de faire la lumière sur cette affaire pour la famille de l'élève, qui ne «sera pas laissée sans réponse».

Plus de dix jours après les faits, Lina et ses enfants sont encore profondément marqués par la violence qui s'est déchaînée sur l'aînée, encore moquée par certains camarades de classe qui n'ont pas hésité à couvrir les élèves mis en cause et même dégradé une carte de soutien destinée à l'enfant. «Ma fille n'oubliera pas ce qu'il s'est passé. On me dit qu'elle va mettre six mois à un an avant de s'en remettre. Mon fils, qui a assisté à la scène, est aussi traumatisé. De mon côté, je suis dans un état psychologique difficile. On hésite même à déménager», achève Lina dans la douleur.

\*Le prénom a été modifié.

### La rédaction vous conseille

- [Marseille : pour l'Insoumis Sébastien Delogu, des législatives comme tremplin vers les municipales](#)
- [À Marseille, la villa Valmer va bel et bien accueillir un hôtel de luxe](#)
- [«On va discuter avec lui» : à Marseille, «le cas» Stéphane Ravier en suspens](#)

### Sujets

